

LA FOI, UNE CONFIANCE INCONDITIONNELLE

La foi, ses caractéristiques et sa vulnérabilité

Ce soir, thème de **la foi** dans la présentation que nous en donne Gerd Theissen (*Questions de foi*, § 193-206).

Rappel de l'architecture du catéchisme de Theissen :

- a. Evocation des 4 bases de la foi chrétienne : Bible, tradition, expérience, raison
- b. Méditation sur Dieu : l'expérience de Dieu, les limites de notre état de créatures, le Dieu qui se révèle
- c. Méditation sur Jésus : son histoire, sa croix et la résurrection, sa mythologisation, sa dogmatisation
- d. Méditation sur l'Esprit : son agir dans l'Eglise et dans le monde, son agir dans la personne.

Notre thématique s'inscrit dans cette dernière méditation. C'est là que Theissen traite de la foi et qu'il la présente. Quelles caractéristiques en donne-t-il ?

1) Dans le christianisme, la foi est **l'œuvre de l'Esprit en nous**. La foi est une décision qui est l'effet d'un don, qui repose sur un don. Elle n'est pas qqch que nous pourrions acquérir de manière autonome. Le croyant = qqn qui, lorsqu'il se penche sur l'histoire de sa foi, confesse qu'elle lui a été donnée. S'il a pu se décider à croire, c'est parce que c'est Dieu qui l'a conduit à croire en lui (Cf. La relecture que fait St-Augustin de sa vie : « Vous me harceliez d'un aiguillon secret pour nourrir mon inquiétude, jusqu'à ce que, par une vue intérieure, vous fussiez devenu pour moi un objet de certitude », *Confessions*, Livre 7ème, Chap. VIII).

2) La foi est une **confiance inconditionnelle** donnée à Dieu. Comme telle, elle a son lieu dans **l'intériorité de la personne**. Elle implique une prise en compte de la distinction entre ce qui relève de l'intériorité (la conscience, le cœur, l'âme, etc) et ce qui relève de l'extériorité (le comportement, le visible, l'observable). Car elle ne se laisse ni saisir ni vérifier dans ce qui relève de l'extériorité. D'où la possibilité de l'hypocrisie et la sévère critique des évangiles à son endroit. D'où aussi, les radicalisations de Jésus dans le *Sermon sur la montagne* (pas seulement l'acte, mais déjà le regard ! pas seulement ne pas tuer, mais déjà ne pas haïr !). La foi est un mouvement du cœur, un élan du centre la personne ; elle suppose un sujet intérieurement en lien avec Dieu, dans une attitude de totale confiance en lui ; par conséquent :

- en tant qu'attitude de confiance envers Dieu, la foi n'équivaut pas au tenir pour vrai d'une croyance, d'un contenu ou de dogmes. Elle n'équivaut pas non plus au tenir pour vrai d'une lecture littéraliste de la Bible ; en opposition à l'Eglise qui a souvent réduit la foi à une récitation sans compréhension ni appropriation de promulgations doctrinales ou de phrases bibliques. Car on acquiesce à un dogme ou à une formulation textuelle sans être porté par la foi, par aveugle soumission à une instance qui le réclame.

- La foi n'est donc pas non plus obéissance et soumission à l'Eglise ou à une quelconque autorité religieuse. Elle est tournée vers Dieu. Et si elle est obéissance, c'est à Dieu seul.
- La foi n'est pas non plus une connaissance spéciale, une connaissance complémentaire à côté ou en surplomb des connaissances scientifiques, un savoir ésotérique, une révélation des mystères derniers, une information sur l'avenir.
- La foi n'est pas l'instauration d'un ordre social spécifique, la mise en place d'une organisation religieuse de la société. Elle ne vise pas à établir un pouvoir, une législation, un fonctionnement, une juridiction.

Car avec ces quatre dérives, nous ne sommes plus dans l'intériorité, celle-ci est escamotée ou contredite.

3) La foi ne surgit pas en nous sur du vide, **elle vient se greffer sur une réalité fondamentale** de la vie humaine : la nécessité de la confiance pour notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. La vie humaine appelle à la confiance et s'en nourrit. La confiance est une composante existentielle irréductible ; elle se manifeste par exemple comme :

- confiance quand je monte dans un avion ou confiance que tout le monde circulera bien à droite quand je prendrai la route
- confiance que la lettre dont je me défais en la jetant dans une boîte aux lettres sera acheminée à son destinataire
- confiance que l'argent que je mets à la banque, je pourrai le retirer
- confiance que j'ose m'endormir dans mon lit et qu'on ne me fera pas de mal dans mon sommeil
- confiance que l'avenir est vivable, qu'il vaut la peine de mettre des enfants au monde
- confiance qu'il vaut la peine de s'instruire et de se former

Ainsi, la confiance peut porter sur soi-même, sur les autres, sur les institutions, sur le monde, sur Dieu. Généralement, elle est sectorielle et mesurée.

4) Mais cette confiance est malheureusement **exposée à des crises** qui la remettent en question et qui peuvent générer le doute, la méfiance, le scepticisme, voire le nihilisme et le cynisme. Nous avons sans doute tous fait des expériences de ce genre.

Après avoir défini la confiance, Theissen consacre à ce genre d'expérience plusieurs paragraphes (§ 195-198). A son invite, je vous propose maintenant de discuter en groupe des deux questions suivantes :

- **Quelles sont les expériences qui peuvent nous amener à une perte de confiance ?**
- **En quoi la question de la foi en Dieu et la question humaine de la confiance et de sa perte peuvent-elles se rencontrer ?**

Marc-André Freudiger